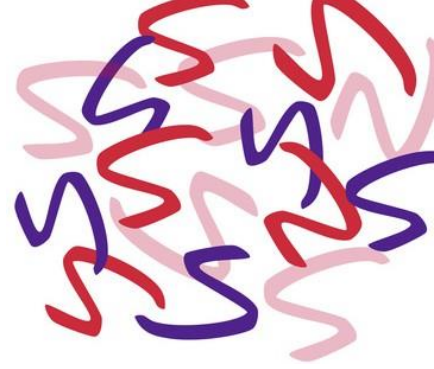


Analyse 2024

Famille choisie et culture du *care* dans la communauté LGBTQIA+





Mathilde LARGEPRET
Rédactrice externe

Visuel : Canva

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site :
www.soralia.be/publications

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles
Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • IBAN : BE11 8777 9810 0148 •
Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

RÉSUMÉ

Et si les liens les plus étroits que l'on créait au cours de sa vie n'étaient pas forcément ceux du sang ? La famille traditionnelle devient petit à petit un modèle parmi d'autres notamment dans la communauté LGBTQIA+. Construire des relations de confiance avec des gens qui ont des vécus similaires et partager de la solidarité dans un cadre où l'on se sent en sécurité, c'est ce que peut apporter la famille choisie.

Ce projet vient d'une recherche de soutien et de compréhension de la part de ses pairs qui n'est pas comblée par la famille d'origine, n'arrivant pas toujours à jouer son rôle de support affectif et matériel. Elle est globalement composée d'ami·e·s mais aussi de partenaires (et enfants s'il y a), ex-partenaires, allié·e·s de son réseau militant, belle-famille, collègues voire de quelques proches de la famille d'origine. Elle renforce le sentiment de communauté et alimente la culture du *care* que l'on peut retrouver dans le milieu *queer* mais comprend également certaines limites. Enfin, elle peut être vitale pour les personnes LGBTQIA+ qui subissent d'autres discriminations en parallèle.

Mots-clés

Famille choisie, LGBTQIA+, queer, rejet, soin, care, relations, amitié, communauté

INTRODUCTION

Et si les liens les plus étroits que l'on créait au cours de sa vie n'étaient pas forcément ceux du sang ? Et si pour certain·e·s, il y avait des relations plus solides qu'un éventuel couple ou une potentielle descendance ? Bien qu'en Occident, la famille nucléaire ou famille d'origine¹ reste le socle de la plupart des personnes et le cercle dans lequel elles seront le plus impliquées², la famille traditionnelle devient petit à petit un modèle parmi d'autres. Réinventer des liens ou en créer de nouveaux, c'est ce que permet la « famille choisie », une réalité qui se répand dans la communauté LGBTQIA+ notamment.

S'entourer de gens avec lesquels on se sent bien est une des réponses aux discriminations vécues dans la société cishétéronormée³. Le climat social et politique actuel, en Europe comme ailleurs, fait augmenter l'insécurité et les violences de tout type envers les groupes discriminés. La dernière enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne⁴, sortie au printemps 2024, indique qu'en Belgique, 53 % des personnes LGBTQIA+ sondées ont été harcelées dans les douze derniers mois. Plus d'un quart (27 %) évitent certains lieux et 15 % ont été agressées dans les cinq années précédant l'enquête.

Ces inégalités traversent de nombreuses sphères de la vie des personnes *queer*⁵, que ça soit dans le domaine public ou privé. En effet, dans l'entourage le plus intime, au sein des familles, il peut y avoir de l'incompréhension, du rejet ou diverses formes de violences, même avant le moment où une personne fait son *coming out*. Selon les données d'octobre 2024 de l'Observatoire des vulnérabilités *queers*, être jeune LGBTQIA+ peut mener à la rue : un·e répondant·e sur cinq s'est déjà retrouvé·e sans-abri à cause de l'homophobie parentale⁶. Pour autant, la famille choisie peut venir comme un complément à la famille d'origine sans toutefois la remplacer, lorsque celle-ci n'est pas défaillante. Un témoignage du podcast « La famille choisie » l'illustre bien : « Ça n'enlève rien des liens qu'on peut avoir avec notre famille de sang mais c'est des choses qu'eux ne vivront jamais ou n'ont jamais vécues. L'important n'est pas de hiérarchiser ces liens mais juste de se dire (...) qu'on crée une nouvelle famille qui nous ressemble plus émotionnellement⁷ ». Construire des relations de confiance avec des gens qui ont des vécus similaires et partager de la solidarité et du soin dans un cadre où l'on se sent en sécurité, c'est ce que peut apporter la famille choisie.

¹ La famille nucléaire traditionnelle a pour structure le noyau familial, c'est-à-dire en Occident les membres du couple et les éventuels enfants. Elle peut être synonyme de famille d'origine, c'est-à-dire la famille dans laquelle on grandit (famille biologique, famille d'adoption, etc.).

² CHBAT Marianne, PAGE Geneviève, COTE Isabel et BLAIS Martin, « La famille choisie toujours d'actualité ? Vers une diversification des formes de liens familiaux pour les minorités sexuelles et de genre au Québec », *Genre, sexualité & société*, n°29, 26.06.2023, <https://tinyurl.com/bp84dcv6>

³ Dans la société qui nous entoure, on considère encore l'hétérosexualité et le fait d'être cisgenre (dont le genre correspond au sexe assigné à la naissance) comme une norme valorisée.

⁴ BUISSON Marine, « 53 % des personnes LGBT+ ont été harcelées en 2023 en Belgique », *Le Soir*, 14.05.2024, <https://tinyurl.com/vmrvbw5>.

⁵ Le terme *queer* regroupe « toutes les identités de genre et orientations sexuelles qui s'éloignent de la norme, ou représente[nt] une identité à part entière, non-définie ». Source : COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », *Analyse FPS*, 2019, <https://tinyurl.com/msxzv9b8>.

⁶ LE REFUGE, *Rejet des jeunes LGBT+ : une conséquence directe de l'homophobie parentale*, <https://tinyurl.com/357f2eum>

⁷ VOYAGE AU GOUINISTAN, *La famille choisie (S1E5)*, podcast du 02.05.2022, <https://tinyurl.com/yn4scadz>

FAIRE NAITRE DES « COMMUNAUTÉS DE GUÉRISON »

Le projet d'avoir une famille choisie vient d'une recherche de soutien et de compréhension de la part de ses pairs qui n'est pas comblée par la famille d'origine n'arrivant pas toujours à jouer son rôle de support affectif et matériel adéquat. C'est un espace dans lequel se sentir entièrement soi-même et reconnu·e, c'est un lieu de répit loin des discriminations subies dans le monde extérieur. C'est une famille dans laquelle les membres sont « connectés par consentement mutuel⁸ » et « s'accordent [...] une place prépondérante dans leur vie respective sans être nécessairement en relation amoureuse ou romantique ou encore sans être liés biologiquement ou légalement⁹ ». Elle est globalement composée d'ami·e·s mais aussi de partenaires (et enfants s'il y a), ex-partenaires, allié·e·s de son réseau militant, belle-famille, collègues voire de quelques proches de la famille d'origine¹⁰. Généralement, les familles choisies de personnes LGBTQIA+ rassemblent des membres de la communauté.

L'extrait du témoignage de Fred, interrogé·e dans le cadre du projet québécois SAVIE-LGBTQ achevé en 2023, montre ce besoin de partager des vécus qui se répondent : « La majorité de ces personnes qui sont ma famille choisie sont aussi des personnes LGBT [...] ma communauté d'amis marginaux, c'est une priorité dans ma vie, plus que beaucoup d'autres choses¹¹ ». En effet, dans sa famille d'origine, il est très courant d'être la·le seul·e à être *queer*. On n'est évidemment pas LGBTQIA+ de mère/père en fille/fils, il faut donc chercher hors de sa famille nucléaire si l'on veut s'entourer de semblables pour « faire famille ». On peut percevoir ici le besoin d'être en « mixité choisie¹² », un concept issu des sphères militantes¹³ et qui leur permet « de partager certaines de leurs expériences en toute sécurité, sans subir les effets des rapports de domination présents dans la société, qui se traduisent souvent par la minimisation, l'invisibilisation, l'appropriation abusive ou encore le dénigrement de leurs propos¹⁴ » mais aussi par de la violence physique en recrudescence ces dernières années.

Cela renforce le sentiment de communauté et d'adelphité¹⁵ et alimente la culture du *care* que l'on peut retrouver dans le milieu *queer*. « La sensibilité et l'attention que l'on porte aux besoins des autres¹⁶ », assez dévalorisées dans notre société patriarcale et capitaliste notamment, sont ici pleinement réinvesties et mobilisées. Ce soin des autres peut prendre de multiples facettes et compenser l'éventuelle honte de son propre corps engendrée par la société cishétéronormée voire homophobe. Vivre dans un monde qui n'accueille pas les existences qui sortent de la

⁸ POUR MOI LA FAMILLE, *Famille d'origine et famille choisie*, podcast du 29.06.23, <https://tinyurl.com/4etyk3hf>

⁹ CHBAT Marianne, *op. cit.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² Mixité choisie signifie en d'autres mots « choisir un certain type de mixité ». Concrètement, on parlera par exemple de « mixité choisie sans homme cisgenre », la mixité du groupe comprendra dans ce cas les femmes cisgenres, les personnes transgenres, les personnes non-binaires, etc.

¹³ Mais pas uniquement... « Notons que cette non-mixité se perpétue depuis des siècles entre les hommes, de manière tacite dans les espaces de pouvoir et de décision ou dans des clubs qui leur sont exclusivement réservés... sans que cela ne semble poser aucun problème ! » Source : VIERENDEEL Florence, « La sororité, une forme de solidarité politique entre toutes les femmes pour faire sens dans un monde patriarcal », *Analyse Soralia*, 2022, <https://tinyurl.com/mrxdktp>

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Synonyme plus inclusif du mot sororité ou fraternité car ne se limite pas à un genre.

¹⁶ LAHAYE Laudine, « Ce care dont la plupart des hommes n'ont cure. Un aperçu des facteurs expliquant l'inégale répartition du *care* au sein de la société », *Analyse Soralia*, 2024, <https://tinyurl.com/muc79ckw>

norme et peut même leur être hostile ou violente demande une force de résilience collective et individuelle mais aussi un système d'entraide entre les personnes concernées pour contrer les impacts négatifs, apaiser la détresse et favoriser le bien-être. Toute cette dynamique consolide ce que bell hooks nomme « communauté de guérison » lorsqu'elle parle d'un autre groupe discriminé, les femmes racisées¹⁷ : « En construisant ensemble des communautés propices à des liens qui dépassent ceux du sang ou de l'amitié [...], nous ne manquerons pas de cercles d'amour ni de lieux apaisants. Ces communautés de résistance peuvent émerger de nos luttes pour la guérison individuelle et de notre mobilisation collective pour transformer la société¹⁸ ».

TRANSFORMER UNE UTOPIE EN RÉALITÉ ?

On l'a vu, les bienfaits d'une famille choisie sont puissants, beaux et nombreux. Quelques nuances doivent cependant être apportées. Premièrement, toute personne de la communauté LGBTQIA+ désirant rentrer dans ce schéma-là – ce qui n'est pas l'intention de tout le monde - n'y arrive pas forcément. On a beau souhaiter de tout cœur avoir une famille choisie, les liens aussi forts ne se créent pas toujours. Il peut même y avoir un grand sentiment de solitude lorsqu'on est une personne *queer* mais également des tensions et conflits dans le monde LGBTQIA+ qui peuvent freiner la réalisation de ce projet. De plus, des liens tissés peuvent finir par s'estomper et la famille choisie se fragiliser.

Deuxièmement, on notera que pour certains individus, construire une famille choisie est vital et aide à la survie. L'étude de 2023 « La famille choisie toujours d'actualité ? Vers une diversification des formes de liens familiaux pour les minorités sexuelles et de genre au Québec » développe ce propos. « Bien que la probabilité d'être rejeté.e par sa famille d'origine soit transversale à toutes les personnes, peu importe leurs statuts et appartenances, certains groupes de personnes vivent des taux de rejet ou de mise à distance plus importants que d'autres¹⁹ », contrairement à d'autres LGBTQIA+ qui bénéficient de divers privilèges (classe socio-économique moyenne ou élevée, absence de statut migratoire, blancheur, jeunesse, être cisgenre, etc.).

On pensera donc aux personnes trans, non binaires, âgées ou vivant en milieu rural. Mais également aux LGBTQIA+ racisé.e.s qui peuvent vivre du racisme en plus des LGBTphobies. La famille choisie « permet de créer des solidarités que ces groupes de personnes n'arrivent pas toujours à développer au sein des communautés LGBTQ+ blanches ou au sein de leur communauté ethnique d'origine²⁰ ».

¹⁷ Discriminé.e de par son origine, non blanc.he.

¹⁸ hooks bell, *Sororité, guérir des blessures psychiques infligées par la domination*, Payot & Rivages, 2024, p. 176.

¹⁹ CHBAT Marianne, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

CONCLUSION

Repenser la famille, cela peut sembler de prime abord insensé ou pour le moins original. C'est oublier que par les époques et dans d'autres cultures, les familles diffèrent de notre vision occidentalocentrée actuelle. Gabrielle Richard, chercheuse et autrice du livre « Faire famille autrement » le confirme : « Si on se base sur les analyses historiques, anthropologiques et sociologiques [...], replier entièrement la notion de famille sur la notion de couple, c'est une conception néolibérale relativement moderne²¹ ».

La communauté LGBTQIA+, dans notre société cishétéronormée toujours d'actualité, se voit reléguée de facto dans les marges. Cette position donne l'occasion de faire bouger les lignes, de détricoter les normes sociales et d'affûter son « regard *queer* », celui qui observe « de manière critique la manière dont des structures ou des institutions font la promotion de l'hétérosexualité et de la binarité du genre²² ».

C'est à partir de ces espaces que des imaginaires neufs se créent et que des pratiques innovantes voient le jour. Ces nouvelles manières de faire sont pleinement réfléchies, prennent en compte le soin des un·e·s pour les autres et ouvrent de plus larges horizons pour s'adapter, guérir et résister au tumulte du monde.

RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

- Essai *Un désir démesuré d'amitié* - Hélène Giannecchini
- Essai *Faire famille autrement* – Gabrielle Richard
- Essai *Abolir la famille* – M.E. O'Brien
- Essai *3 ou l'aspiration au dehors* – Geoffroy de Lagasnerie
- Essai *Elles vécurent heureuses - L'amitié entre femmes comme idéal de vie* - Johanna Cincinatis
- Essai *Nos puissantes amitiés* - Alice Raybaud
- Essai *Post-romantique : comment moins de romance pourrait sauver l'amour* - Aline Laurent-Mayard
- Podcast *On peut plus rien dire – Pourquoi faut-il être cis-hétéro pour faire famille ?*
- Podcast *Un podcast à soi – Trouble dans le couple*
- Série documentaire *Faire famille* - Océan
- Album jeunesse *Mouette et chouette* - Sandra Le Guen

²¹ PILLAS Marion, « Gabrielle Richard : "Les parents queer réinventent le faire famille" » *La Déferlante*, n°7, septembre 2022.

²² REHBINDER Anne, « Chez les parents queers, tout est potentiellement un sujet de réflexion, de discussion... et de création », *Libération*, 29.11.2022, <https://tinyurl.com/yc2j2cd9>

- Album jeunesse *Taupe et mulot Tome 6 : faire famille* - Henri Meunier, Benjamin Chaud
- Blog BD *Ils abusent grave – Les mariées*

BIBLIOGRAPHIE

BUISSON Marine, « 53 % des personnes LGBT+ ont été harcelées en 2023 en Belgique », *Le Soir*, 14.05.2024, <https://www.lesoir.be/587370/article/2024-05-14/53-des-personnes-lgbt-ont-ete-harcelees-en-2023-en-belgique>.

CHBAT Marianne, PAGE Geneviève, COTE Isabel et BLAIS Martin, « La famille choisie toujours d'actualité ? Vers une diversification des formes de liens familiaux pour les minorités sexuelles et de genre au Québec », *Genre, sexualité & société*, n°29, 26.06.2023, <https://journals.openedition.org/gss/8160>

COTTIN Eva, « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ? », *Analyse FPS*, 2019, https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2019/09/Analyse2019-vocabulaireLGBT_identites-de-genre.pdf.

hooks bell, *Sororité, guérir des blessures psychiques infligées par la domination*, Payot & Rivages, 2024.

LAHAYE Laudine, « Ce care dont la plupart des hommes n'ont cure. Un aperçu des facteurs expliquant l'inégale répartition du care au sein de la société », *Analyse Soralia*, 2024, <https://www.soralia.be/accueil/analyse-2024-ce-care-dont-la-plupart-des-hommes-nont-cure/>

LE REFUGE, *Rejet des jeunes LGBT+ : une conséquence directe de l'homophobie parentale*, <https://le-refuge.org/blog/homophobie-parentale-rejet-jeunes-lgbt/>, page consultée le 03.11.2024.

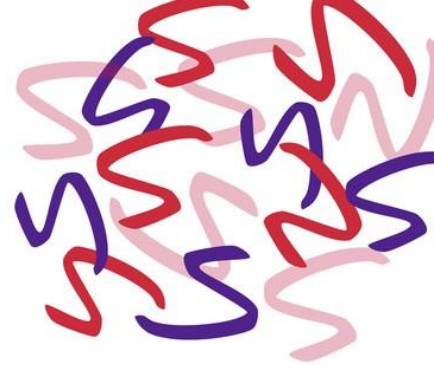
PILLAS Marion, « Gabrielle Richard : "Les parents queer réinventent le faire famille" » *La Déferlante*, n°7, septembre 2022.

POUR MOI LA FAMILLE, *Famille d'origine et famille choisie*, podcast du 29.06.23, <https://baladoquebec.ca/pour-moi-la-famille/05-famille-dorigine-et-famille-choisie>

REHBINDER Anne, « Chez les parents queers, tout est potentiellement un sujet de réflexion, de discussion... et de création », *Libération*, 29.11.2022, https://www.liberation.fr/culture/livres/chez-les-parents-queers-tout-est-potentiellement-un-sujet-de-reflexion-de-discussion-et-de-creation-20221129_YVV3EL4CY5F4DHZI35ML5RSQ2Y/

VIERENDEEL Florence, « La sororité, une forme de solidarité politique entre toutes les femmes pour faire sens dans un monde patriarcal », *Analyse Soralia*, 2022, <https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2022/11/Analyse2022-sororite.pdf>

VOYAGE AU GOUINISTAN, *La famille choisie (S1E5)*, podcast du 02.05.2022,
<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/la-famille-choisie-s1e5-voyage-au-gouinistan-25819920.html>



Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel-le-s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :

Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site.

